Lyse BONTE (1895-1974)

Parachutiste sportive

Alice Joséphine, dite Lyse, BONTE est née le 12 avril 1895 à 18 heures à Paris dans le 10^e arrondissement.

Elle est la fille de Louis François BONTE, ferblantier, 42 ans, et de <u>Sophie</u> Ismérie Josèphe HOYEZ, blanchisseuse, 36 ans, née le 2 mars 1859 à Simencourt dans le Pas-de-Calais. Du couple, naissent quatre enfants: <u>Alphonse</u> Modeste, Robert Richard le 6 octobre 1890, Lucien Georges le 29 août 1892 et Lyse le 12 avril 1895.

Lyse s'installe dans le département de la Creuse, à Saint-Dizier-Leyrenne, canton de Bourganeuf.

Le correspondant de presse de Bourganeuf écrit dans le quotidien *La Montagne* : ««« C'est une Bourganiaude Lyse BONTE qui réalisa le fameux et

Lyse BONTE

Elève de Germaine GRANVEAUD, la gracieuse parachutiste fit ses débuts dernièrement au meeting de Reims. Effectuera sa 3 descente.

spectaculaire saut en parachute du viaduc de Palaiseau. Les Bourganiauds savent-t-ils qu'ils croisent presque journellement une des premières femmes parachutistes? Cette vraie sportive de l'air a toujours su rester modeste, et peu de nos compatriotes connaissent ses exploits.

Lyse BONTE avait 30 ans quand elle réalisa son 1^{er} saut, le **25 juillet 1925**. Comment une jeune fille ... une jeune infirmière se tourna-t-elle à cette époque héroïque vers le parachutisme dont elle devint l'ardente propagandiste?

Elle a bien voulu nous répondre : « J'admirais les aviateurs, souvent j'allais au Bourget, j'assistais à des exercices de parachutage ... à vide car on larguait quelques sacs de sable seulement ; un certain jour je pris une audacieuse décision : je serai parachutiste! Mais comment réaliser son rêve sans appui ? Une idée me vint, je pris contact avec Monsieur ORS, réparateur de parachutes à Issy qui me dirigea vers l'aviateur FRONVAL.



rse BONTE, le jour de son baptême de l'air et de son premier saut le 25 juillet 1925, à Reims.

Vous voulez sauter? me dit FRONVAL, et sur ma réponse affirmative, il ajouta alors : « rien de plus simple, venez dimanche avec nous au meeting de Reims ».

Trois jours plus tard, le **25 juillet 1925**, Lyse BONTE était dans la campagne champenoise où elle allait réaliser dans d'incroyables conditions et sans aucune préparation, son 1^{er} saut en prenant aussi le baptême de l'air!

Notre jeune sportive s'installait donc, en cet après-midi de juillet, dans le petit biplace Morane du pilote FRONVAL. Dès que l'avion eut quitté le sol, nous dit-elle, un spectacle nouveau ... la vue oblique et verticale du paysage m'enthousiasma. J'avais une impression de sécurité parfaite qui me permettait de mieux apprécier l'extraordinaire vue de la campagne rémoise.

En quelques secondes, j'ai été complètement conquise par l'avion, merveilleux moyen de transport et appareil de tourisme. Quelques secondes après j'ai été également totalement conquise au parachutisme.

Certes, le Morane n'était pas équipé pour les sauts, il me fallut enjamber la carlingue à laquelle je restais suspendue, la vitesse étant alors de 180 km/h environ, mais soudain FRONVAL me donna l'ordre de « descendre » ... oui, j'ai voulu aller vite en profitant de mon baptême de l'air pour goûter les charmes d'une descente en parachute.

Le contact avec le sol, avec mon inexpérience, fut un peu dur ... mais je garderai toujours le plus agréable souvenir de ce premier saut. C'est avec beaucoup d'émotion et de simplicité que Lyse BONTE a évoqué cet heureux souvenir. Mais cette audacieuse sportive ne devait point en rester là. Une quinzaine de sauts devaient succéder à celui de Reims, à

Dijon, à Alençon (au retour du meeting, le pilote qui avait largué Lyse BONTE, devait s'écraser avec son appareil et trouver une mort affreuse), à Bully-Grenay.

Dans cette dernière ville, la parachutiste, qui s'était élancée de l'avion de Robert, vint se poser en bordure du terrain après avoir rasé, en vol, quelques maisons dans des conditions difficiles. Ainsi, chaque fois, Lyse BONTE frôlait la mort >>>>.

Le saut du viaduc de Palaiseau

« Elle voulut faire mieux cependant. Pour sa dernière descente (des obligations familiales la contraignant à abandonner son sport favori) elle décida de se lancer du haut du viaduc de Palaiseau.

Cette tentative avait été préparée par le maître voilier CORMIER, le fabricant de parachute.

En principe, elle devait être tenue secrète, mais photographes et reporters étaient nombreux quand l'intrépide jeune femme arriva.

A en croire les articles de la presse parisienne de l'époque, Lyse BONTE n'était nullement anxieuse. Cependant, 18 mois auparavant, le 15 mars **1926**, un soldat un 12^e régiment d'aviation de bombardement de Neustadt avait échoué dans semblable entreprise... en venant s'écraser auprès de l'ouvrage.

Très calmement Lyse BONTE revêtit sa combinaison kaki, ajusta sous la bise les lanières devant la relier au parachute, puis gagna le parapet.



Quelques secondes elle put contempler la Briève, se mit à plat ventre et se laissa glisser dans le vide. Pendant quelques instants son corps tomba lourdement, les cordages se tendirent tandis que le parachute se déployait. Légèrement déportée par le vent elle vint atterrir sur la berge entre deux arches du pont, et recevoir les bien vives félicitations de toutes les personnes présentes et des représentants de la presse, qui consacrèrent le lendemain - ainsi que leurs confrères étrangers - des articles élogieux accompagnés de nombreuses photos, à l'exploit de la courageuse expérimentatrice.



Ce fut le dernier saut de Lyse BONTE.

Mais, en 1939, l'audacieuse parachutiste se présenta à l'autorité militaire désirant s'enrôler comme infirmière parachutiste. La dramatique tournure des événements ne permit pas à Mme BONTE de mettre son courage au service du pays, mais au moins, pouvait-elle penser qu'elle avait vu juste en croyant aux exceptionnelles possibilités offertes par le parachutisme et peut-être a-t-elle raison, bien raison même quand avec un sourire ironique et un haussement d'épaule elle lit cette invraisemblable prophétie du plus grand quotidien de l'époque affirmant en parlant des expériences de cette jeune fille:

« Ce sont des exploits spectaculaires qui dénotent sans aucun doute, un cran respectable mais n'offrant pas d'intérêt transcendant au point de vue utilisation pratique, parce qu'ils ont lieu dans des conditions trop spéciales. Expérience

dangereuse et inutile! ».

Les ans se sont chargés d'apporter le plus cinglant démenti à cette hasardeuse affirmation.

Le 18 décembre 1927, le saut de 27 mètres du haut du viaduc de l'Yvette restera mentionné dans l'histoire du parachutisme.

Notre compatriote d'adoption, une des premières françaises parachutistes, a su faire en son temps la plus efficace propagande pour l'aviation et le parachutisme.

Remercions-la bien vivement d'avoir voulu égrener pour nous

de chers souvenirs qui sauront, sans nul doute, particulièrement intéresser les lecteurs de La Montagne-Dimanche >>>>.

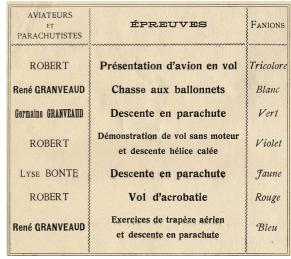
Lettre manuscrite (retranscrite) fournie par Denis CARON

« Quelques échos sur la fête aérienne de Grenay. Il y a quelques temps, le pilote Robert que nous aurons le plaisir d'applaudir lundi prochain *(lundi 28 septembre 1925)* assistait à un banquet qui clôturait un meeting d'aviation.

Il avait près de lui deux charmantes dames qui ne causaient pas d'aviation comme vous auriez pu le penser mais tout simplement de littérature. La conversation était très animée ... Tout à coup, l'une d'elle se retournant brusquement vers Robert qui jusque là n'avait pas pris part aux papotages, lui lança : « et vous cher Monsieur, quel est votre auteur préféré? » Mais Robert admirablement distrait et pas du tout sur le même sujet lui confia avec conviction : « C'est 2 000 mètres au-dessus de Paris, chère Madame ... »







Germaine GRANVEAUD notre parachutiste bien connue dont nous admirerons l'audace

Lyse BONTE qui effectuera lundi la 2^e descente inscrite au programme est une jeune débutante qui se révèle comme une parfaite parachutiste.

Lors de sa dernière descente, comme elle enjambait la carlingue, elle tendit la main au pilote et au moment précis où elle se jetait dans le vide, elle lui lança sans émotion : au revoir ... on se retrouvera sur la terre ferme!

Le pilote qui en avait bien vu d'autres n'est pas encore revenu de celle-là! »

Document fourni par Jocelyn LECLERCQ

Fête d'Aviation: La journée du lundi 28 septembre 1925 obtint un succès considérable. Jamais pareille foule n'était venue à Grenay. De tous côtés, ce n'était qu'une cohue de gens venus applaudir nos as de l'aviation et du parachute. La fête aérienne fut des mieux réussie. M. GRANVEAUD René, pilote trapéziste aérien, commissaire général de la fête, assura d'une façon impeccable la réalisation d'un programme aéronautique des plus intéressants.



D'autre part, les participants choisis, c'est-à-dire, Monsieur ROBIN, pilote extrêmement M^{lle} capable, Germaine M^{lle} GRANVEAUD et Lyse BONTE. deux excellentes parachutistes, ont parfaitement exécuté les différents vols ou descentes en parachute inscrits au programme.



A signaler également la première descente en parachute effectuée par un amateur, M. BOISSINOT Maurice, professeur à l'école Foch de la ville de L'Aigle (Orne).

Cette magnifique démonstration aéronautique se termina par les évolutions de l'audacieux propagandiste de la cause aérienne M. René GRANVEAUD. Celui-ci se livra à des exercices au trapèze aérien à 10 mètres au-dessous de l'avion, à 200 mètres dans les airs, alors que l'avion survolait le terrain à 150 kilomètres à l'heure. M. René GRANVEAUD fit en finale une descente en parachute, qui s'effectua avec une précision remarquable. Cette magnifique journée se termina par un splendide feu d'artifice.

Roland TÉTARD a relevé dans Le Messager de la Creuse du samedi 4 septembre 1926 :

Honneur à une creusoise qui saute en parachute. Baptême de l'air le 25 juillet 1925 pour la creusoise Lyse BONTE qui saute en parachute (jeune infirmière, creusoise née à Bourganeuf en 1897). C'est le début du parachutisme, et le guéretois DUTREIX fut également l'un des premiers participants du parachutisme sportif.

Dans le livre de Claude LACAN:

Faut-il rappeler que durant la guerre de 1914-1918, les aviateurs volaient sans parachute? Seuls les observateurs, embarqués à bord des « saucisses » et autres « drachens », en étaient munis. Pourtant la première descente en parachute fut effectuée, depuis un ballon, par Jacques GARNERIN, le 22 octobre 1798 ... Plus qu'un moyen de sauvetage, le parachute servira à des exhibitions spectaculaires, durant l'entre-deux-guerres, sauvant parfois des pilotes, alors que depuis 1924, il est obligatoire dans l'aviation américaine

C'est en 1925 qu'une jeune creusoise, originaire de Bourganeuf, Lyse BONTE, est tentée par ce nouveau sport : le parachutisme. Elle a alors 30 ans et exerce la profession d'infirmière. Elle admire les exploits des aviateurs. Elle raconte : « Souvent, j'allais au Bourget, où j'assistais à des exercices de parachutage ... sans parachutiste, car on larguait alors des sacs de sable ... Je pris une audacieuse décision : je serai parachutiste!

M. ORS, réparateur de parachutes à Issy-les-Moulineaux, me dirigea vers l'aviateur Alfred FRONVAL. Ce spécialiste de « l'acrobatie » s'illustrait dans les meetings aux côtés des UDET, DORET, FIESELER, ROBIN, DETROYAT. Charmant et modeste, maniant en souplesse son Morane orange et bleu, il écrivait de magnifiques arabesques dans le ciel. Prudent, il apportait une attention particulière à la sécurité. En 1928, ce grand précurseur de la voltige de haute-école, dont Michel DETROYAT fut l'héritier direct, périt dans les flammes, alors que son avion était percuté au sol par un autre appareil ...

Lyse BONTE poursuit son récit: « Vous voulez sauter? » me dit FRONVAL « rien de plus simple: venez avec nous dimanche, au meeting de Reims! » C'est ainsi que le 25 juillet 1925, sans préparation, la jeune infirmière va effectuer son premier saut en parachute ... et prendre par la même occasion son baptême de l'air! Sans la moindre appréhension elle se laisse sangler et s'installe dans l'étroite carlingue du Morane biplace de FRONVAL. Elle vit une merveilleuse aventure, séduite, dès le décollage par la douceur du vol, la vision du sol. Arrive le moment fatidique du saut. FRONVAL a réduit la vitesse.

Maintenant Lyse doit se hisser debout sur le siège, lutter contre le violent courant d'air, enjamber la carlingue ... et sauter comme un paquet, emportée par le puissant vent relatif! La jeune novice, dans sa périlleuse sortie, frôle l'empennage. Non stabilisée, elle tournoie follement dans le sillage de l'avion et lutte pour saisir la poignée d'ouverture du parachute. La chute libre est de courte durée. Un grand choc et la voile se déploie. Émerveillée, Lyse descend vers la terre en douceur. L'atterrissage est brutal : elle ignore tout de la pratique du fameux « roulé-boulé »! Peu importe : la néophyte est non seulement ravie, mais conquise.

C'est ainsi qu'elle va participer à de nombreux meetings, à Dijon, Alençon, Bully-Grenay, totalisant une quinzaine de sauts. Des obligations familiales vont la contraindre à cesser son activité de « parachutiste-sportive ». Toutefois Lyse tient à sauter une dernière fois, de façon spectaculaire. Elle décide de s'élancer depuis le viaduc de Palaiseau. La tentative a été préparée par le maître-voilier CORMIER, fabricant de parachutes. Elle est tenue secrète, mais l'information filtre et la presse parisienne est sur place!

Quand Lyse arrive sur place, elle est accueillie par une petite armée de journalistes et de photographes. Même la radio est là! La creusoise ne semble pas anxieuse: c'est pourtant autre chose de s'élancer d'un viaduc, avec une faible marge de sécurité, plutôt que d'un avion où, par ailleurs, la notion de vertige est presque inexistante, faute de repères. En outre, voici tout juste dix-huit mois, le 15 mars 1926, un militaire du 12^e Régiment d'aviation de bombardement, a tenté l'expérience, et s'est écrasé au pied de l'ouvrage ...

Très calmement, Lyse BONTE enfile sa combinaison kaki, ajuste son parachute, muni d'un système d'ouverture automatique, ancêtre de nos S.O.A. (*) qu'elle amarre solidement à un balustre. En guise de casque, elle porte crânement une casquette de Poulbot parisien. Une bise glaciale fait frissonner les spectateurs. Lyse sourit aux photographes et se met à plat ventre sur le parapet.

(*) S.O.A.: Sangle d'Ouverture Automatique fixée à l'extracteur du parachute. A son autre extrémité, un mousqueton permet de l'accrocher à un filin métallique tendu dans la carlingue de l'avion.

Un instant, elle contemple la Bièvre qui scintille au pied du viaduc. Sans hésiter elle se laisse rouler. Son corps chute dans le vide, lourdement. Instantanément, le cordage se tend et fait se déployer le parachute. Fort heureusement le vent la déporte à l'écart de l'ouvrage. Elle se pose en douceur sur la berge, entre deux arches, sous les applaudissements.

Le lendemain, les journaux publient des articles élogieux, abondamment illustrés. L'exploit, filmé par les actualités Gaumont est diffusé dans les salles de cinéma ...

Lyse BONTE, parachutiste, 33 ans, se marie le 20 décembre **1928** à Paris 10^e avec Eugène Léon *CO*LETTE, ébéniste, 33 ans, né le 9 septembre 1895 à Saint-Denis, département de la Seine *(devenu la Seine-Saint-Denis en 1993).* Le couple divorce le

15 mars 1934. Sans postérité connue.

En 1939 Lyse BONTE se présente à l'autorité militaire : elle désire s'engager comme infirmière-parachutiste. Sa proposition est étudiée, mais la décision des responsables reste encore à prendre quand arrive la débâcle et l'armistice.

Lyse BONTE, domiciliée à Saint-Dizier-Leyrenne en Creuse, décède à l'âge de 78 ans, le **27 mars 1974** à l'hôpital de Guéret en Creuse.

Elle repose au cimetière de Saint-Dizier-Leyrenne dans le même caveau que sa maman *(photo)*.

Sources & remerciements;

BÉZIAUD Jacques

BIBERT François-Xavier → http://www.bibert.fr

BRÉCHARD Christophe

CALDEMAISON Stéphanie

CARON Denis → http://chgrenay.canalblog.com

CHAZETTE Claude

CLAMONT André

COLMAR Paul, journaliste

COUPLEZ Bruno

DELATTRE Jean-Louis

DOMANGE Yves

DUSSOT Sylvie → <u>www.histoire-gueret.fr</u>

FAYARD Jean

GILBERTI Dan → www.ba102.fr

HILLENWECK Jean-Claude et Chantal

LARDILLIER Alain → http://fr.groups.yahoo.com/group/gen23

LECLERCQ Jocelyn, contributeurs à → www.aerostories.org

LEDYS Jean-Baptiste, journaliste

LEFAURE Jean-Luc, correspondant La Montagne du canton de Bourganeuf.

MOREL Gérard → http://meetingaeriens.blog4ever.com/blog/index-98014.html

QUENTIN Arnaud → http://french-airshow-tv.jimdo.com

ROBIN Jean-Louis

ROUSSELET Guy

TANGHE Dominique → http://perso.modulonet.fr/tanghedo

« 30 ans d'aviation dans le ciel creusois 1909-1939 » livre de Roland TÉTARD

« Histoire de l'aviation en Limousin » livre de LACAN Claude

Les archives du musée de l'Air et de l'Espace, aéroport Paris-le Bourget 🗲 www.museeairespace.fr

Les archives cinématographiques GAUMONT

Les archives de la Bibliothèque Nationale de France

L'état civil des mairies concernées.

